

Luigi Comencini

un hommage à ce grand du cinéma italien qui disait que si le cinéma est avant tout un divertissement, il se doit aussi d'être un regard sévère sur le monde.

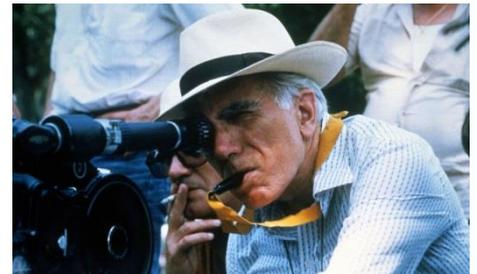


L'association Italia Morbihan, le cinéma Le Vulcain, un partenariat pour rappeler la place importante occupée par le cinéma italien dans le septième art.

Luigi Comencini, réalisateur, n'est pas complètement étranger à notre pays. En effet, bien qu'il soit né en 1916 à Brescia dans le nord de l'Italie, de 9 à 18 ans, il a vécu en France où ses parents avaient émigré, près d'Agen. Dans les années qui suivent, à Milan, il obtient un diplôme en architecture, devient critique de cinéma, journaliste, photographe et se passionne pour la sauvegarde du patrimoine cinématographique.

Avec Alberto Lattuada il fonde en 1947 la Cineteca italiana.

D'abord assistant réalisateur, scénariste, c'est en 1953 qu'il se fait vraiment connaître du grand public grâce à l'immense succès de ***Pain, amour et fantaisie***, avec Vittorio De Sica et Gina Lollobrigida dans les rôles principaux, film que certains critiques qualifieront de "*néo-réalisme rose*", terme un peu péjoratif pour reprocher à Comencini ce mariage entre réalisme et comédie.



Auparavant il s'était brillamment lancé dans la réalisation avec un court-métrage consacré à l'enfance dans une ville de Milan d'après-guerre dévastée par les bombardements, ***Bambini in città***, court-métrage récompensé du Ruban d'argent à Venise en 1947. Le regard qu'il porte sur l'enfant confronté au monde des adultes jalonna toute son œuvre : ***Proibito rubare***, ***Incompreso***, (peut-être son film le plus connu, un drame psychologique sur les souffrances de l'enfance), ***les aventures de Pinocchio***, ***Casanova***, ***un adolescent à Venise***, ***Un enfant de Calabre***, jusqu'à ***Marcellino*** en 1991.

Si l'enfance est un thème récurrent chez Comencini, la peinture de la société en est un autre et la comédie peut vite tourner au drame, comme dans ce film qu'il a considéré longtemps comme son chef d'œuvre : ***Tutti a casa*** ... et, si vous avez eu l'occasion de voir ***Lo scopone scientifico*** (*L'argent de la vieille*) vous vous souvenez certainement du ton extrêmement corrosif de cette satire sociale.

Drame historique ou comédie de mœurs, satire sociale ou mélodrame, du court au long métrage en passant par les films à sketches, des chefs-d'œuvre mais aussi quelques films "oubliables", Comencini propose une œuvre vraiment éclectique, souvent engagée aux côtés des humbles contre l'injustice.

« On peut rire avec tendresse des humbles. On doit rire avec méchanceté des puissants. » disait-il.



Dans le film de ce soir, ***la femme du dimanche***, Luigi Comencini mêle intrigue policière et analyse sociale ; si l'humour est présent c'est d'un humour grinçant qu'il s'agit dans ce portrait sans concession de la haute bourgeoisie Turinoise. Les producteurs semble-t-il attendaient un film policier, plutôt grand public mais Comencini est parvenu à évoquer des rapports de classe dans une ville, Turin, qui connaît jusqu'en 1970-71 une forte croissance de sa population en raison d'une migration massive du sud de l'Italie vers le nord (le commissaire Salvatore Santamaria incarné par Mastroianni vient du sud). Un film policier ? Un drame bourgeois ? Une comédie de mœurs ? Sans doute un peu tout cela à la fois, présenté avec une ironie souriante.

Luigi Comencini s'affirme comme **un maître dans la farce et la tragédie comme dans la satire.**

Il allait avoir 91 ans quand il disparaît le 6 avril 2007.